

Par
BAPTISTE FARGE
Envoyé spécial à Béziers (Hérault)

A Béziers, il est 14 heures et les allées Paul-Riquet se remplissent progressivement de silhouettes rouges et blanches. Depuis jeudi et jusqu'à lundi, la ville organisait sa feria. Et dans l'ambiance joyeuse de cette fête populaire, un sujet faisait débat : la corrida. Exemple avec un groupe d'amis venu participer au concours de peñas et bandas. Parmi eux, Philippe, 57 ans, et Annabelle, 45 ans. Ils sont du coin : « On a grandi avec ça, dans nos villages, on nous a inculqué ces coutumes et traditions depuis l'enfance », disent-ils en chœur.

Samedi, ils ont assisté ensemble à une corrida. Pour Ophélie, la fille de Philippe, c'était une première. La jeune femme de 25 ans n'a pas apprécié le spectacle, contrairement à ses aînés. « J'avais les larmes aux yeux, je ne vois pas d'intérêt au fait de faire souffrir un animal », dit-elle. Une question de génération ? « Je peux comprendre la tradition parce que je suis espagnole, mais avons-nous besoin de la maltraitance animale ? » questionne Victoire Clemente, la vingtaine, près d'un bar. Son ami, Arthur, un verre de bière à la main, n'est pas du même avis. Ce Biterrois rappelle que la « feria est née avec la corrida » et que l'une et l'autre vont de pair.

« L'année prochaine, ça risque de ne pas avoir lieu »

Le sujet semble davantage opposer les personnes attachées à ces coutumes à celles qui sont sensibles à la souffrance animale. Dans le premier camp, on retrouve Stéphane Féraud près d'une rue où sont effectués des lâchers de taureaux, une pratique locale. Pour lui, une feria sans corrida, « ce serait comme pendant la pandémie ». Il s'inquiète de la poussée anticorrída : « L'année prochaine, ça risque de ne pas avoir lieu », dit le quinquagénaire. « Va voir s'ils vont enlever une tradition, tiens », lui répond Patrick, 60 ans, en faisant un bras d'honneur. Arrivé dans la ville il y a à peine un mois, il a déjà beaucoup de choses à dire sur le sujet. Le promoteur immobilier souligne que « l'on tue des millions de vaches mais qu'on ne dit rien parce qu'on les a ensuite dans nos assiettes ». « Tu as ta côte de bœuf et tu fermes ta gueule », assène le Parisien tatoué aux deux bras, les cheveux rasés sur le côté. Ce soir, il veut emmener ses enfants de 7 et 8 ans à la corrida, prévue à 18 heures. Un peu tôt à leur âge ? « Je ne vois pas en quoi ça pourrait les effrayer, c'est un spectacle », répond Patrick.

Il pourra compter sur le soutien du maire de la ville, Robert Ménard. S'il reconnaît qu'étant végétarien, « la corrida [lui] donne envie de vomir », l'édile d'extrême droite estime néanmoins que « c'est une dimension essentielle de la culture des villes du Sud ». Ainsi, d'après un sondage publié en juin par l'Ifop et Sud Radio, 72% des habitants des villes de tradition taurine (Arles, Bayonne, Béziers, Dax, Mont-de-Marsan, Nîmes et Vic-Fezensac) sont pour le maintien des corridas. A ce titre, Ménard la défend bec et ongles, et met en avant que sans cette activité, « certains élevages de taureaux n'existeront plus ». Pour autant, l'ancien journaliste craint un « mauvais coup ».

En effet, le député insoumis Aymeric Caron, connu pour son engagement antisépéciste, souhaite porter une proposition de loi transpartisane pour mettre fin à cette pratique (lire ci-contre). Des démarches similaires ont été entreprises par les écologistes en 2013 et 2021,

sans pour autant aboutir. Jusqu'ici, le code pénal réprime les actes de cruauté envers les animaux tout en faisant une exception pour les « traditions locales ininterrompues ». Néanmoins, le contexte social rend un changement possible. Un rassemblement anticorrída, réunissant 150 à 200 personnes, s'est déroulé dimanche à Béziers en la présence d'élus dont Sandra Regol, numéro 2 d'Europe Ecologie-les Verts et nouvelle députée du Bas-Rhin. Ce mouvement peut se targuer de faire écho à une large partie de la population française (et non pas seulement des villes taurines) : 77% des personnes interrogées en février par l'Ifop dans un autre sondage pour la fondation 30 Millions d'amis sont favorables à cette interdiction.

Venus depuis la Seine-Saint-Denis passer des vacances en Occitanie, Olivier Brodu et Camille Lanier illustrent cette tendance : « Le côté ancestral de cette tradition est beau, mais on est en 2022 ! On a une nouvelle paire de lunettes maintenant, on ne peut pas passer à côté de cette souffrance animale », défend le premier. La seconde, par ailleurs réalisatrice vidéo, aime « les spectacles mais pas quand il y a du sang qui sort de l'animal ». Les deux trentenaires pensent qu'il faut parvenir à un « compromis ». Olivier Brodu se marre et lance : « Pour-

quoi ne pas faire une corrida avec des robots-taureaux ? »

On en est loin. Il est bientôt 18 heures et l'avenue Emile-Claparède menant aux arènes de Béziers est pleine. À l'entrée de cet édifice construit en 1897, c'est la cohue. Devant la porte 5, plusieurs files se forment. « C'est ici la queue », lancent les premiers arrivés aux personnes empruntant un autre chemin pour gagner du temps. Dans le stade de plus de 13 000 places, le très nombreux public est chauffé à blanc.

Six animaux tués successivement

La mise à mort du taureau se déroule en trois étapes : il est d'abord blessé par la lance des picadors. Puis par des paires de banderilles plantées dans son dos. Enfin, le matador lui porte l'estocade à l'aide d'une épée. Ce jour-là, six animaux sont tués successivement. Après leur mort, les spectateurs applaudissent et lancent leurs chapeaux au matador. Quand la bête résiste et met du temps à mourir, des sifflets se font entendre pour signifier que la cérémonie ne s'est pas faite dans les règles de l'art. « Ça montre que les gens ne sont pas contents quand la mise à mort se passe mal », nous précise Aymeric, 25 ans, à la sortie des arènes. Ses amis présents avec lui acquiescent et vantent le « côté noble de la corrida ». Reviendront-ils l'année prochaine ? « Oui, c'est sûr à 100% »

CORRIDA

A Béziers, débat sur une tradition made in souffrance

REPORTAGE

Dans la ville taurine, les participants à la feria, qui s'est terminée lundi, se divisent sur la pratique, entre considérations pour la condition animale et défense d'une coutume locale.



>
P 15

Selon un sondage Ifop, 77% des Français